

Y a-t-il un Truffaut dans la salle?

Olivier Bourque

Le cinéma français
Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47349ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bourque, O. (2008). Y a-t-il un Truffaut dans la salle? *Séquences*,(253), 26–27.



Le cinéma français

DOSSIER ÉTABLI ET RÉDIGÉ PAR OLIVIER BOURQUE

Y A-T-IL UN TRUFFAUT DANS LA SALLE ?

En janvier dernier, Unifrance — organisme qui fait la promotion du cinéma dans l'Hexagone — invitait des journalistes de partout dans le monde afin d'assister au 10^e Rendez-vous du cinéma français. Séquences s'est rendu à Paris et en a profité pour dresser un portrait de cette cinématographie, une des plus fécondes depuis les débuts du 7^e Art.

La question est insultante pour plusieurs. Le cinéma français s'éteint-il tout doucement ? C'est pourtant une question comme une autre. Mais avouons que dans le pays de Truffaut, de Rivette, de Godard, de Resnais ou de Chabrol, l'interrogation sonne comme une provocation. Le poids d'une cinématographie aussi vénérable impose le respect... ou à tout le moins le silence, pensent certains.

Celui qui a lancé pareil pavé dans la mare est Donald Morrison, correspondant du *Time* à Paris. Dans l'édition du magazine du 3 décembre 2007, le journaliste ne pose pas seulement la question, il y répond en titrant son article *The Death of French Culture*. En prime, une photo du mime Marceau pleurant l'ancienne gloire du fait français dans le monde. Le béret compris.



La Vie en rose

Dans son papier, Morrison passe en revue les différentes disciplines artistiques et démontre le déclin de la culture française. Pour le cinéma, il se demande notamment où se trouve la relève.

Le constat du *Time* a fait grand bruit en France. Lors du Rendez-vous du cinéma français, certains ont minimisé la portée de l'article et se sont questionnés à savoir si le journaliste était de mauvaise foi. Mais surtout, plusieurs se sont demandé comment le journaliste a pu oublier les François Ozon, Arnaud Desplechin ou Christophe Honoré, cette génération qui monte et qui fait du bruit.

Chez Unifrance, on a rapidement tourné en dérision l'article, faisant la promotion de la relève cinématographique en France.

« Une immédiate génération de réalisateurs est en voie d'être reconnue. D'ailleurs, ce qui s'est passé à Venise cette année est significatif, avec le film d'Abdellatif Kechiche (**La Graine et le mulet**, Prix spécial du Jury), où il y a eu un réel engouement. Je ne vois pas du tout la mort du cinéma ou de la culture française », a indiqué le productrice Marie Masmonteil, vice-présidente chez Unifrance en conférence de presse.

Comme pour donner raison aux officiels du cinéma français, les récentes nominations aux Golden Globes et aux Oscars de cette année ont fait la belle part aux tricolores : Marion Cotillard, meilleure actrice pour **La Vie en rose**, **Persépolis** de Marjane Satrapi ou **Le Scaphandre et le papillon** ont tous été reconnus. Cela sans compter les prix obtenus dans les festivals, notamment à Cannes.

À l'image de ces nominations, le directeur d'Unifrance, Marc Piton, a souligné que le cinéma français connaît de beaux succès. Du même coup, il avoue qu'il n'y a pas de réalisateurs phares comme ceux de la Nouvelle Vague à l'heure actuelle. Autre temps, autres mœurs, probablement. « Je suis assez d'accord pour dire qu'il n'y a pas de Godard ou de Truffaut, mais il y a assurément des artistes qui réussissent de l'autre côté de l'Atlantique », affirme-t-il.

D'autres, comme le vétéran Claude Chabrol, venu présenter **La Fille coupée en deux**, ne s'en font pas vraiment avec la perspective d'un cinéma français qui s'essouffle. « Si *L'Express* ou *Le Point* disait que la culture américaine est morte, les principaux intéressés éclateraient de rire. Alors, nous aussi, on va éclater de rire devant pareil constat », ironise le réalisateur qui tourne toujours un film par année.

SYSTÈME DE FINANCEMENT

Le nerf de la guerre, et surtout dans une industrie comme le cinéma, demeure le financement. En France, bon an, mal an, environ 300 films sont produits. Différence notable avec le cinéma québécois, l'industrie fonctionne beaucoup avec l'argent des réseaux de télévision français. Pour les grosses productions — notamment le nouveau **Astérix** —, le financement provient de multiples pays, pour la plupart européens.

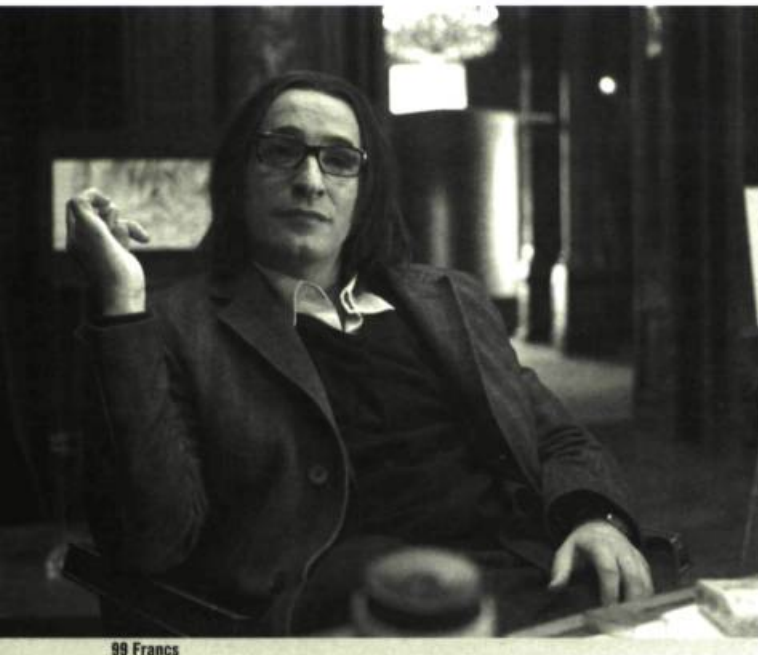
Comme dans d'autres cinématographies mondiales, le succès d'un *blockbuster* fait profiter les films d'auteur. Une partie des millions engrangés est redistribuée dans la machine pour l'année suivante. Mais les effets pervers sont multiples : une mauvaise année aux guichets porte ombrage aux petits films de réalisateurs reconnus (lire l'entrevue avec François Ozon).

Pour l'année 2007, les entrées mondiales ont été en léger recul pour le cinéma français. Les deux films les plus populaires, **Arthur et les Minimoys** (9 millions d'entrées) et **La Vie en rose** (4,5 millions d'entrées), n'ont pas réussi à contrebalancer quelques échecs commerciaux. Cela aura-t-il un impact sur le financement des films d'auteur ? Difficile à dire.

Toutefois, durant l'année 2008, la France pourra compter sur deux films qui devraient normalement cartonner : **Astérix et les Jeux olympiques** (malgré les mauvaises critiques), super-production *made in Europe* avec ses stars et *people*, et le très attendu **Paris** de Cédric Klapisch.

Toutefois, cette étiquette qu'on accole au cinéma français est justement en train de décoller. C'est ce que croit une nouvelle vague d'acteurs et réalisateurs, notamment Jean Dujardin, le Octave déjanté de 99 Francs

Selon des officiels, ce mode de financement équilibre les productions. Certains films sont attirés vers le haut, mais d'autres, vers le bas. « Nous avons un des meilleurs systèmes de financement, c'est sûr. En contrepartie, le niveau moyen s'est élevé, mais il y a moins de grands films. Comme cinéphile, on a moins de coups de cœur », a souligné le réalisateur Jean-Paul Salomé, vice-président à Unifrance.



99 Francs

LA RUSSIE, CET ELDORADO

Tout de même, la recette française demeure probablement la meilleure en Europe. Le pays produit beaucoup plus de films que ces voisins immédiats. C'est d'ailleurs sa force, croit notamment Barbet Schroeder, qui présentait aux journalistes internationaux son remarquable documentaire **L'Avocat de la terreur**, un film sur Jacques Vergès. « Je ne vois pas de déclin du cinéma français, il y a tellement de films qui se font. Le jour où il y en aura un, c'est lorsqu'on arrêtera de faire des films comme cela se passe en Italie ou en Allemagne. »

Environ la moitié de cette cinématographie annuelle prend le chemin des festivals et sera achetée pour être distribuée à travers le continent.

Au premier rang des consommateurs de films français, l'Europe justement. Environ 61 % du marché se retrouve sur le vieux continent. Surprise, c'est la Russie qui est la plus friande du cinéma de l'Hexagone. En 2007, plus de 7 millions d'entrées sur son territoire.

Il s'agit de la meilleure performance mondiale tout court, devant les États-Unis. D'ailleurs, plusieurs journalistes russes étaient présents lors du Rendez-vous. Vous avez aimé le dernier Ozon ? *Da!*

Le Québec se retrouve au 11^e rang mondial avec 1,7 million d'entrées pour le cinéma français. Ce qui est un peu moins bien que la Belgique, mais meilleur que la Suisse.

Ici aussi, la critique est entendue : le cinéma français est pointu, souvent régional, pas assez accessible. Une perception qui colle. En résulte une offre moindre en raison d'une demande qui s'essouffle. Certes, les films des Chabrol, Téchiné ou Besson trouvent toujours un public, mais c'est encore et toujours le cinéma américain qui mène le bal. Pour les Français, difficile de s'offrir des castings à la **Ocean 13**.

UN CINÉMA AU CARREFOUR

Toutefois, cette étiquette qu'on accole au cinéma français est justement en train de décoller. C'est ce que croit une nouvelle vague d'acteurs et réalisateurs, notamment Jean Dujardin, le Octave déjanté de **99 Francs** (sortie prochaine au Québec). « C'est très sain ce qui se passe en ce moment. On a envie de retrouver un cinéma français populaire et de ne pas faire seulement des films introspectifs », dit-il en mimant la douleur.

Lui-même est l'incarnation de ce cinéma populaire. Il a notamment participé à certains des grands succès commerciaux des dernières années comme **Brice de Nice** ou **OSS 117**.

99 Francs a également connu un bon succès en salles (1,2 million d'entrées), malgré des critiques assassines, dont une particulièrement sanglante de *Libération*. Le film, absolument désespérant, adapté du livre à succès de Frédéric Beigbeder et tourné par Jan Jounen, fait se côtoyer le meilleur et le pire dans une mise en scène totalement éclatée.

Le contenu et l'univers d'un écrivain — certes contesté — côtoient l'imagerie folle d'un metteur en images. C'est peut-être là que se trouve ce renouveau du film français : un cinéma *patchwork*, plus intelligent que la grande majorité des productions mondiales et qui sait faire la part entre le divertissement et la réflexion.

Peut-être verra-t-on plus de films politiques ou sociaux avec l'arrivée au pouvoir de Sarkozy (qui génère beaucoup de discussions) et la flambée de violence dans les banlieues françaises. La plupart des grands films français n'ont-ils pas été créés avant et après Mai 68 ?

En attendant, une certitude, une seule : Ozon n'est pas Godard, autant que Tom Tykwer n'est pas Rainer Fassbinder ou Nanni Moretti, Michelangelo Antonioni. Les temps changent avec leurs prérogatives et leurs modes. Il faudrait peut-être le dire au correspondant du *Time*.